

Les rudiments d'ALIS

La fantaisie est-elle une branche de la sémiologie ? Le sens est toujours en friche. On ne perçoit, de près ou de loin, que ce qui entame une durée. En nous. La proportion entre l'étrangeté du monde et la familiarité d'un univers est fluide. On peut prendre la peine de surprendre les habitudes ; s'habituer aux surprises peine à prendre.

Le travail du sens est une durée sémiologique qui rend l'étrangeté habituelle et la familiarité surprenante. Cette fluidité de perception en vaut la peine, car la fantaisie est une proportion du monde, en friche, en nous. Toujours.

ALIS est né voici plus de quinze ans de la complicité curieuse de Pierre Fourny, sinisant de formation, et de Dominique Soria, saltimbanque.

De «Quelques incidents d'avant la première série» (1983) jusqu'à «... ou 2», leur dernier opus à ce jour, une dizaine de spectacles, des expositions, des réalisations événementielles et des films sont venus tracer une œuvre étonnante où le mot est saisi dans l'image de ce qu'il énonce, et l'image considérée au pied de la lettre. Théâtre de formes, théâtre visuel, les inventions d'ALIS viennent perturber en douceur les normes confortables de la perception pour éveiller des chemins qu'emprunte à notre insu la réalité pour venir jusqu'à nous et «faire sens».

Il faut radicalement envisager le travail d'ALIS sans préméditation. Ne pas croire les commentateurs qui, par facilité d'usage, auraient tôt fait d'appeler le voisinage référentiel du théâtre, de la danse ou des arts plastiques pour délimiter un territoire flou, «à la croisée de», «entre» ceci et cela.

Toute œuvre peut ainsi être perçue «entre» tout ce qu'on voudra, et le XXe siècle aura été fécond de formes hybrides et de mélanges des genres ; le champ artistique étant aujourd'hui, dans son essence même, pluri, multi ou inter-disciplinaire.

Mais dans le cas d'ALIS, un tel balisage risque de n'entraîner que vers des lieux communs, au lieu de saisir le trajet éminemment singulier d'un «chemin, hors des chemins, sûr de son chemin».

La meilleure définition d'ALIS reste cette formule, par eux-mêmes livrée : «une machine poétique à transformer les signes». En quoi consiste donc cette machine, quelle est sa fonction poétique et comment parvient-elle à transformer les signes ?

MACHINE...

Machine, du latin machina, «invention, engin». Objet fabriqué, généralement complexe, destiné à transformer l'énergie, et à utiliser cette transformation (à la différence de l'appareil et de l'outil, qui ne font qu'utiliser l'énergie). Au sens large : Tout système où existe une correspondance spécifique entre une énergie ou une information d'entrée et celles de sortie ; tout système utilisant une énergie extérieure pour effectuer des transformations, des exécutions sous la conduite d'un opérateur ou d'un autre système.

Le recours au dictionnaire est, ici, doublement intéressant. Non seulement chaque mot est exactement porteur d'un sens, dont le rappel vient utilement revivifier l'usage commun ; mais ce sens est en lui-même une construction ramifiée qui sollicite un espace de compréhension].

La notion ainsi définie de «machine», pour ce qui est des «fabrications» d'ALIS, désigne assez précisément, de fait, l'en-jeu d'une démarche d'invention qui ne saurait être entendue sous le seul angle d'une «technique». Actionneurs plus que machinistes, Pierre Fourny et Dominique Soria ont débuté en bricolant dans l'espace réduit d'un studio parisien une scène de fortune, avec des matériaux de récupération : «Nous travaillions des images sur des supports de carton ondulé. Nous accumulions plein d'objets que nous fabriquions à partir d'affiches publicitaires ou que nous trouvions dans les «Tout pour rien», et nous constituions ainsi des familles et des répertoires».1

Cette «esthétique», si elle a pu ensuite se développer et s'enrichir, a conservé de facto la logique rudimentaire des débuts. Élément déterminant mais non sophistiqué, la lumière a été d'abord appréhendée non comme effet de mise en scène, mais comme simple impératif d'éclairage. Un projecteur de diapositives fut ainsi utilisé à double fin de source lumineuse et d'appareil à images pilotables à distance. De plus, «cela permettait de maîtriser l'ensemble du processus de la production et de la représentation».

Exigence éthique autant que choix «économique» : représenter n'est pas indifférent au mode de production.

Ce n'est pas tant que la «production» soit en elle-même la «représentation» : ALIS n'est pas du tout dans l'opposition récurrente entre «œuvre» et «processus» : les deux termes sont ici si intimement fondus qu'ils s'engendrent l'un l'autre.

...POÉTIQUE...

Poétique : relatif, propre à la poésie. Poésie, du latin poësis, et du grec poiësis : Art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme, l'harmonie et l'image. Fonction poétique du langage, caractérisée par le fait que l'accent est mis sur le message en tant que tel et sur les signes dont il est constitué (et non sur l'information véhiculée).

Si les spectacles d'ALIS peuvent être considérés comme «machines poétiques», ce n'est pas seulement parce que les propositions mises en scène ouvriraient dans l'imaginaire du spectateur un espace inhabituel d'entendement et de vision (ce qui devrait être le dénominateur commun de toute création artistique). Fonction élémentaire : travailler à côté du sens produit un autre sens. Qui peut flirter avec l'absurde, mais ne s'y dissout pas. La poésie n'est pas séparée du réel ; elle en distend les possibles, créant un espace d'interprétation qui conduit à ce qu'une chose (un objet, une image, un mot) ne soit jamais donnée pour ce qu'elle est (isolément) mais pour ce qu'elle peut être (dans une relation). Créer, au sein d'un langage constitué, cet «espace d'interprétation», c'est faire œuvre de réalisation poétique. Autrement dit, déloger des formes de leur «résidence» habituelle et les entraîner dans un ailleurs. Convoyage du sens.

Mais la démarche du groupe ALIS est un peu plus complexe, dans la mesure où l'essence initiale de leur art ne «réside» dans aucun «langage» constitué (qui pourrait être celui du théâtre, de la danse, de la littérature, de la sculpture...). Forme que l'on dira transversale, dans la mesure où elle prélève ici et là des matériaux où bon lui semble dans le stock des images et des vocables, et s'ingénie à en détourner l'usage commun. Les spectacles d'ALIS sont des chaînes de montage d'incidents sémantiques (textuels et visuels) dont les ingrédients sont aisément identifiables. Ici, ce n'est pas l'expression qui compte, mais l'incidence des objets, des images ou des mots soumis au sort de la perception : inversion des proportions, coupes dans l'intégrité d'un signe, illusions d'optique, allusions langagières. Toute une syntaxe de positions (déposition, exposition, proposition, transposition, composition) par lesquelles la «machine poétique» déploie ses rouages et produit sa logique fantaisiste. S'il est difficile de décrire précisément, ne serait-ce qu'en évoquant telle ou telle «image», les spectacles d'ALIS, c'est que les formes qui se donnent à voir sont moins importantes, au fond, que le mouvement en soi de formation d'un «langage» hybride. Et le formatage spectaculaire n'est ici, très clairement, que la plus simple donnée d'un cadre conventionnel au sein duquel le regard peut frayer une aventure inédite.

...A TRANSFORMER...

Transformer, du latin transformare «former» (formare) au-delà (trans). Faire passer d'une forme à une autre, donner un autre aspect, d'autres caractères formels à.

Si, depuis quelques années, le travail d'ALIS se décline aussi sur le mode de l'exposition, avec des «installations» conçues comme autant de savoureux apartés, le temps scénique est absolument indissociable de la «machine poétique» dont Pierre Fourny et Dominique Soria sont les inventeurs-artisans. Leur présence sur scène n'a rien de démiurgique ; ils sont eux-mêmes inclus dans le fonctionnement de la machine. Ni acteurs, ni danseurs, ils interviennent à vue pour déplacer des objets, installer des images, actionner de petits mécanismes dissimulés dans des «maquettes» de mots. Corps neutre, ni conducteur, ni inducteur, qui se contente d'animer des mobiles, d'ouvrir des tiroirs au cœur des mots et des images. Il s'agit là encore de contrarier l'inertie du sens, dont la diversité vivante ne peut émerger, à partir de la manipulation des éléments, que dans leur transformation. Sous un mot dorment d'autres mots ; une image recèle la physionomie d'un paysage ; une condensation de forme inclut mille combinaisons possibles. Liaisons plutôt qu'accumulations : entre fragments et séries, le registre d'ALIS contribue à déjouer l'encombrement des signes en explorant la multiplicité proliférante que chacun d'eux peut engendrer.

...LES SIGNES...

Signe, du latin signum : I. Chose perçue qui permet de conclure à l'existence ou à la vérité (d'une autre chose, à laquelle elle est liée). II. Mouvement volontaire, conventionnel, destiné à communiquer avec qqn, à faire savoir qqch.

Dans l'espace de la scène, qui ne serait plus arène de vocifération et de gesticulation, mais enclos sourd et muet ; le «langage des signes» d'ALIS ne transfère pas pour autant dans la rhétorique du geste le vocabulaire de la parole. Autre scène, où l'émergence du signe travaille en silence et dans un temps non saccadé, dans une logique arbitraire et empirique tramée de collisions et de collusions entre incongruité et évidence, tautologies et décalages, jonctions et dissociations.

«Le médiatisé est le nouvel état de la nature des choses, des êtres, des signes, et c'est au sein de cette nouvelle nature que l'être humain doit se repérer. Il a appris à lire et à écrire à l'école, il faut aujourd'hui qu'il s'entraîne à manipuler d'autres signes» 2. À rebours d'un foisonnement publicitaire qui ne contribue qu'à noyer le regard dans «l'empire des signes», et qui transforme le sujet en simple consommateur de clichés pré-fabriqués ; ALIS agence dans l'empirisme des formes l'espace d'un jeu avec le réel. Extraire, abstraire, découper, ériger, inverser, retourner : ce théâtre des opérations ouvre -sur un mode où le savant et le ludique ne s'opposent pas- une compréhension qui passe d'abord par l'expérience constructive du sensible. Au-delà ou en deçà des savoirs constitués, l'objet, l'image et le langage sont réversibles et échangeables. Ils ne sont pas la fin en soi d'une préhension du monde, mais les reflets transitoires d'une complexité joyeuse.

«Une de nos expériences les plus révélatrices dernièrement», confie Dominique Soria, «a été le travail sur le mot «un», un article que l'on côtoie quotidiennement. De s'apercevoir qu'en retournant le mot, cela restait toujours «un», a été une bouffée d'air frais. Toute une matière est là, sous nos yeux ; il y a juste à l'observer... ». L'esthétique rudimentaire d'ALIS est tout entière dans ce jeu d'inversions réciproques entre complexité et simplicité, entre unité et diversité du sens. À la recherche de signes puisés dans le réel, et qui nous font signe vers un ailleurs tout proche. À portée de main, à portée de regard.

*Jean-Marc Adolphe,
novembre 1999.*

1. Pierre Hivernat, Les Miroirs d'ALIS, les Inrockuptibles n° 102, du 30 avril au 6 mai 1997.

2. ALIS, présentation du spectacle «100 mobiles à part 1».

Les définitions puisées dans le dictionnaire sont issues du «Petit Robert»]